



Week-end des 4-5-6 Mai 2007
Communauté de l'Arche, Trosly

HEUREUX LES INVITES AU FESTIN DES NOCES DE L'AGNEAU !

Jean VANIER
Fondateur de l'Arche

Introduction : l'Arche, pour dire aux petits qu'ils sont appelés à la vie !

Je vais essayer d'entrer avec vous dans ce que vous vivez dans les gares, à partir de l'Evangile de St Jean et aussi à partir de ce que nous vivons, nous, ici, à l'Arche. L'histoire de l'Arche a commencé il y a 42 ans lorsque je me suis installé ici avec Raphaël et Philippe. A la suite d'une méningite Philippe avait perdu le langage et la mobilité d'un bras et d'une jambe. A la mort de ses parents il avait été placé dans une institution violente. Tous les trois nous avons simplement tenté de partager la chaleur, la modestie d'une vie quotidienne en famille. Comme c'était moi qui faisais la cuisine, on mangeait très mal... Aujourd'hui il existe 135 communautés réparties partout dans le monde. En Inde, nous accueillons des gens des rues, des musulmans aussi... La petite semence a grandi.

Dans le petit village de Trosly, notre communauté compte environ 220 personnes, réparties en 9 foyers de tailles différentes, avec de très nombreux ateliers. En 1978 nous avons accueilli la très fragile Françoise. Elle marchait un peu mais ne parlait pas. Aujourd'hui, 30 ans plus tard, aveugle, elle passe presque toute la journée au lit, poussant quelques cris, et c'est comme si elle était devenue encore plus fragile, encore plus petite. Mais toute la joie de notre foyer est de l'aimer, de la nourrir, de la vêtir, de lui donner le bain. Le fond de l'Arche se trouve là : par notre vie, dire que Françoise, si petite et vulnérable, est importante.

Il est indispensable que le monde et que nous-mêmes reconnaissons que Françoise est importante ; parce que si Françoise est importante, chacune de nous est importante ! Toute la vie de l'Arche repose ici, dans le fait de révéler par la vie avec les personnes ayant un handicap que chacun est important.

Nous recevons ici des gens qui ont perdu l'estime d'eux-mêmes, qui ne savent pas qu'ils sont si beaux. En 1978 nous avons accueilli Eric. A 16 ans, aveugle et sourd, il ne marchait pas. Je crois n'avoir jamais vu un jeune habité par autant d'angoisse et un si grand désir de mourir.



Les Semeurs d'Espérance

Sa maman, désespérée, l'avait un jour amené à l'hôpital général, duquel on l'avait transféré à l'hôpital psychiatrique de Clermont. Eric était resté 12 ans là-bas. Lorsque sa maman était venue le voir, un jour, elle avait été tellement choquée par les conditions de vie de cet hôpital qu'elle n'était plus revenue. Notre rôle n'a pas consisté à *faire* des choses pour Eric. Ce que nous voulons ici est de créer une famille pour révéler combien il est bon de vivre ensemble, et pour aider quelqu'un qui veut mourir, comme Eric, à devenir quelqu'un qui veut vivre. Pour aider les gens à sortir de la dépression et à ne plus se dire « je ne suis rien, je veux mourir »...

Chaque année nous organisons nos journées « Portes Ouvertes » pour l'Ascension. Le papa de Pierre est venu visiter l'atelier de son fils à cette occasion. Pierre lui a montré le travail qu'il faisait. Le lendemain, lorsqu'un assistant lui a demandé comment il allait, Pierre a éclaté en sanglots : la veille, pour la première fois de sa vie, il avait entendu son papa lui dire : « je suis fier de toi ». Et Pierre avait 20 ans !

Tous ceux qui viennent ici ont beaucoup souffert, et toute la vie de l'Arche consiste à offrir à chacun, malgré ce qu'il a pu vivre, de comprendre qu'il a une valeur, qu'il est appelé non seulement à recevoir la vie, mais aussi à la donner. Un peu comme vous, Semeurs d'Espérance.

I - Invités au Festin des Noces !

✓ Ces peurs qui ferment nos cœurs

L'Evangile de Jean est un Evangile de transformation, de changement, de croissance, à l'image de notre vie. Notre cœur est appelé à s'ouvrir progressivement aux autres en laissant Jésus venir vivre progressivement à l'intérieur de nous. Notre cœur est appelé à s'ouvrir, à découvrir que chaque homme est notre frère et chaque femme notre sœur.

Notre cœur est fermé parce qu'en nous il y a beaucoup de peurs : la peur de la relation, la peur de la différence. Au début de la Genèse se trouve ce texte très fort où Adam et Eve se sont séparés de Dieu. A un moment, comme Il le fait toujours avec l'homme, Dieu cherche Adam : « Adam, où es-tu ? » « J'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché » (Gn 3 ; 9). Comme Adam nous avons peur, nous craignons cette nudité qu'est notre pauvreté.

Il y a trois sortes de peur :

- La peur de la faiblesse, c'est-à-dire, au fond, la peur de la mort. Dans notre communauté, en plus de 40 ans, nous avons vécu beaucoup de morts. Les gens vieillissent et meurent. Il y a 10 jours notre psychiatre très aimé est mort d'une crise cardiaque. La disparition de cet homme qui dans chaque situation apportait toujours une lumière a opéré une grande blessure dans notre communauté. Cette peur de la mort, cette peur de souffrir, de disparaître, est au fond une peur très ontologique, qui fait partie de notre être.



Les Semeurs d'Espérance

- La peur d'être rejeté, abandonné. C'est la peur de l'échec, de n'être pas aimé, peur de ne pas trouver sa place et de ne pas réussir.
- La peur de l'insécurité par rapport à l'argent, au travail, etc... A notre époque cette peur se répand beaucoup : peur de se trouver à l'écart, tout seul, et d'être dans l'angoisse -qui, contrairement à la peur, n'a pas un objet identifiable. L'angoisse apparaît comme un malaise plus diffus, plus profond.

Alors Dieu cherche Adam. Alors Dieu nous cherche. Mais comme Adam qui se cache, parce que nous avons peur nous nous cachons derrière nos idées, notre argent, notre pouvoir, et nous avons du mal à nous exposer, à révéler qui nous sommes en vérité. Parce que nous nous sentons fragiles, nous nous créons des murs.

Or toute l'œuvre de Jésus, c'est de retirer les murs. Il est venu libérer nos cœurs de la peur.

✓ **Se faire vulnérable pour entrer en relation**

L'Évangile de Jean s'ouvre sur une vision extraordinaire : « Au commencement était le Verbe. Et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ». Au début, il y avait la communion, l'Amour. Et puis sont apparues les brisures de l'Amour, la peur de Dieu. Nous savons comment le Serpent a fait se révolter l'homme.

« Et le Verbe s'est fait chair ». Et le Verbe est venu pour nous introduire à nouveau dans la communion brisée. La chair est quelque chose de très fragile, de très mouvant, qui pourrit vite si la vie ne l'habite plus. Voici tout le Mystère du Verbe de Dieu, qui est Dieu, et qui devient petit enfant, vulnérable. Mystère de la vulnérabilité de Jésus qui se cache dans les gens vulnérables, et dans notre propre vulnérabilité ; mystère de l'Annonciation : l'Ange Gabriel propose, demande à une femme... Est-ce que je peux venir en toi ? Incroyable humilité de Dieu qui, à chacun de nous aussi, pour nous conduire à la communion, pose la même question.

Mais très vite nous découvrons que nous avons peur. Chacun de nous est important, mais nous avons peur, peur les uns des autres, peur de devenir vulnérables ! Je marchais un jour près de St Germain des Prés lorsqu'une femme m'a accosté :

- « Donne-moi un euro »
- « Pourquoi ? »
- « J'ai pas bouffé »
- « Pourquoi ? »
- « Je sors de l'hôpital psychiatrique »

Mot après mot, nous nous sommes rapprochés. Et puis j'ai eu peur. Je lui ai donné un euro, et je suis parti. J'ai eu peur, parce que si j'avais dit « Viens, on va manger au Quick », j'aurais été confronté à l'évidence qu'elle n'avait pas seulement besoin d'un euro pour manger, mais aussi d'un logement, de relations, d'amitié, de ... alors j'ai eu peur.



Les Semeurs d'Espérance

Il est facile de donner un euro. Et pourtant pour de telles personnes, ce qui importe n'est pas tellement qu'on leur donne 1 ou 2 euros, mais c'est la façon dont on les regarde. Parce que chaque être humain, créé par Dieu, est mon frère, ma sœur.

L'Evangile de Jean nous montre combien Jésus sait qu'on a peur, peur de la relation, peur aussi peut-être physiquement. A Londres, un soir, alors que quelqu'un s'approchait de moi, mon instinct tout à coup m'a soufflé : « Fous le camp, vite ! » Parce qu'il ne faut pas être naïf !

La relation est difficile, accueillir le différent est difficile... Nous accueillons ici des gens qui ne veulent pas être là. Comme Jeannine, hémiplégique, qui avait 40 ans. Paralysée, elle n'avait plus qu'un bras. Elle voulait rester avec sa famille, mais ce n'était pas possible. Elle ne voulait pas être là. Cela a pu prendre 2 ou 3 ans pour qu'elle soit moins violente, pour que, peu à peu, elle découvre qu'elle avait une valeur, qu'elle était belle. Peu à peu elle a compris qu'elle était aimée, appréciée. Et puis elle a rencontré Jésus, et a demandé le Baptême.

Jésus vient pour nous dire « N'aie pas peur », n'aie pas peur de la relation. Pour nous dire aussi : « tu ne peux rien faire tout seul ». L'Arche est une communauté, la famille des Semeurs d'Espérance aussi : nous avons besoin de soutien, besoin de parler, besoin de partager ; on peut faire des belles choses ensemble.

Tout le message de Jésus, c'est que le Verbe s'est fait chair. Après avoir vécu 30 ans à Nazareth, Jésus est parti annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle, pas seulement par ses paroles, mais par ses actes. Notre mission à nous aussi n'est pas seulement de dire au plus petit « Jésus t'aime », mais « Moi, je t'aime », et cet amour doit prendre chair dans des actes.

✓ **Les premiers disciples, les noces de Cana : l'homme fait pour aimer et être aimé !**

Parce que Jésus était un homme d'humilité et de petitesse, il fallait quelqu'un pour l'annoncer. Et ce quelqu'un était Jean-Baptiste. Dans le premier chapitre de St Jean, Jean-Baptiste, baptisant sur les rives du Jourdain, aperçoit de loin Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », qui ôte les violences, la peur. Voici l'Agneau de Dieu venu pour révéler l'Amour. Le lendemain, Jean-Baptiste se tient au même endroit, avec ses disciples. Voyant Jésus, il dit à nouveau : « Voici l'Agneau de Dieu ». Deux de ses disciples le quittent alors et se mettent à suivre Jésus, qui se retourne et pose son regard sur eux. St Jean nous rapporte alors ses premières paroles : « Que cherchez-vous ? » En d'autres termes « quel est votre désir ? » Et c'est superbe que les premières paroles de Jésus ne soient pas « il faut que » mais : « que cherchez-vous ? » Vous, que cherchez-vous ? Quel est votre désir, votre désir profond ?

Les deux disciples ne s'attendaient pas à cela sans doute. « Où demeures-tu ? » lui demandent-ils en retour. C'est peut-être cela la grande question : où est Dieu sur cette terre ? Comment Dieu nous parle, comment Dieu nous rencontre ? « Venez et voyez ». Ils sont venus, ils ont vu, ils ont passé du temps avec Jésus. Voici sans doute l'essentiel : passer du temps avec l'autre, avec Jésus.



Les Semeurs d'Espérance

Alors, André va chercher son frère, et puis ils trouvent Philippe, qui court vers Nathanaël. Les voici désormais à 5... Et Jésus les emmène avec lui à une grande fête : un repas de noces. A l'époque de Jésus, les noces duraient une semaine entière. Le repas de noces était vraiment un moment de rencontre, de joie, de fête. En araméen, les mots *noces* et *boire* n'ont pas pour rien la même racine... Jésus se rendait à cette fête pour célébrer avec ses frères et sœurs, et il nous signifie ainsi que l'homme est fait pour être heureux, pour parler, pour vivre l'unité avec ses frères et sœurs, il est fait pour célébrer la vie ! C'est pour cela aussi que Jésus invite ses premiers compagnons.

Jésus amène ses 5 premiers disciples aux Noces de Cana. Ce n'est pas anodin : les noces, sont un signe des Noces du Ciel. Parce que nous sommes faits pour aimer et être aimés. Le Royaume de Dieu est comme un repas de Noces. Heureux êtes-vous si vous êtes invités à ce repas de Noces ! St Mathieu nous rapporte la parabole d'un Roi qui donne un repas de noce pour son fils (Mt 22 ; 1-14), et qui envoie des serviteurs inviter les amis, les voisins. Mais tous s'excusent, se prétendent trop occupés : ils n'ont pas le temps, ils ont trop de projets à court-terme. Nous sommes dans un monde où l'on n'a plus le temps. Beaucoup de gens très bien sont étouffés par leurs projets à court-terme. Avec les transports, le travail, le stress, la fatigue de la vie quotidienne, ils n'ont « pas le temps » d'être à l'écoute de Dieu, des autres. Même en famille. Ils n'arrivent pas à se détourner de leurs petites affaires pour se laisser inviter au banquet de l'amour.

Saint Luc nous rapporte combien le maître de maison est blessé. Ces personnes étaient pourtant tous des braves gens, des personnes superbes. Mais ils n'ont pas le temps pour le repas de l'Amour. Le maître de maison commande alors de faire venir tous les mendiants, les pauvres, les estropiés. Et eux ont trop de temps ! Imaginez, en plus, un repas gratuit ! Ils viennent tous en courant, de la même façon qu'ils viennent tous à 20 heures et quelques à la Gare Montparnasse, à la Gare de Lyon, à la Gare du Nord... Que cherchent-ils tous ? Au fond, ils viennent poser la question qui habite Françoise, qui habite Jeannine : est-ce que tu m'aimes ? Est-ce que quelqu'un voit en moi un fils de Dieu ?

Nous sommes invités au festin des Noces. Le festin de l'Agneau, c'est l'amitié avec Dieu. Ecoutez en vous cette invitation. Vous êtes invités au repas des noces de l'Agneau.

II - Ouvrir nos cœurs ...

✓ Notre humanité blessée par les murs de la peur

L'histoire de l'humanité est une histoire de blessures, de luttes, pour des terres, des possessions, des différences... Je me suis rendu en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Pour 3 millions d'habitants, le pays compte 734 langues ! Comme il n'y a pas de langue officielle, chaque groupe est tenté de se fermer sur lui-même, contre les autres, avec son dialecte, ses coutumes, sa façon d'adorer son (ses) dieu(x)... A la fin de l'Evangile de Jean nous est révélée la soif de Jésus de ramener tout à l'unité : « Qu'ils soient un »... Que toute l'humanité retourne à l'unité. En vérité toute l'œuvre de Dieu consiste à faire descendre les murs entre les hommes, c'est-à-dire à les faire s'écouter, dialoguer.



Les Semeurs d'Espérance

Depuis 1850 ont été créés, surtout en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis et en Italie, d'immenses lieux pour les personnes ayant un handicap. En Allemagne par exemple, à un endroit, 15000 personnes handicapées, dont la société voulait se débarrasser, vivaient avec 5000 religieuses. Ce type de centres existe toujours, à la différence qu'aujourd'hui on est tellement peureux envers les personnes porteuses d'un handicap qu'on veut les tuer avant même leur naissance.

Un gynécologue a écrit il y a peu un article intitulé « Faut-il tuer les trisomiques ? » Et cet homme y raconte le suivi d'un couple qui attendait un enfant. L'amniosynthèse détecta une trisomie du petit. Au terme de sa grossesse, la femme entra en clinique. Juste avant sa naissance, on fit une piqûre à l'enfant, pour le tuer ; et après l'accouchement, la femme demanda de prendre son petit, mort mais encore chaud, contre son cœur... A la fin de l'article, ce gynécologue laisse entendre qu'il commence à se poser des questions : vers où allons-nous ? Le président du Comité Ethique Français, Didier Sicard, lui, parlait de « l'eugénisme à la française », réagissant contre ce désir de purifier, de résoudre tous les problèmes, toutes les causes de peur, en les éliminant.

✓ **L'œuvre de Jésus : ouvrir nos cœurs vers le différent**

Tout près d'ici existe aussi un centre accueillant des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Dans les années qui viennent, il est très possible qu'il ferme, parce que ces personnes coûtent trop cher à la société et qu'il faut s'en débarrasser. Nous sommes dans un monde où l'on favorise les riches et les forts, et où il faut se débarrasser des faibles. Combien coûte à l'Etat une femme comme Françoise, si petite, si faible... ? Nous sommes dans un monde dangereux... Mais à contretemps, l'œuvre de Jésus est à la fois de dire que chaque être humain est important, mais aussi que Dieu, Lui, a choisi ce qu'il y a de fou dans ce monde, ce qu'il y a de faible, ceux qu'on écarte, les plus méprisés, pour confondre tout ce qu'il y a de puissant. Ces pauvres, ces blessés, Françoise, Jeannine et les autres, ce sont eux qui sont venus au repas de l'Amour, eux qui ont répondu à l'appel du Maître.

La femme d'un de mes amis, homme d'affaire, a développé la maladie d'Alzheimer. A la retraite, il ne s'est plus retrouvé qu'en face de sa femme fragilisée, s'occupant d'elle sans pouvoir se résoudre à ce qu'elle soit placée dans une institution. Ses petits enfants m'ont partagé récemment : « Grand-père a complètement changé. Il est devenu si humain... » Et une nuit, l'espace d'un instant, sa femme est sortie du brouillard de sa maladie. Elle a murmuré : « Chéri, je veux te dire merci pour tout ce que tu fais pour moi ». Et puis le brouillard l'a enveloppée à nouveau.

Très souvent il y a en nous la peur du différent, de celui qui est dans un état de vulnérabilité humaine. Celle-ci nous apparaît comme un désordre de la nature. Quand on voit l'être humain dans sa déchéance, dans sa pauvreté, on se dit que c'est un désordre. Aujourd'hui on pense même que cela serait plus simple de le liquider.

En 1963-64, le Père Thomas Philippe était aumônier dans ce village. Marin de formation, j'avais de mon côté quitté la Marine pour étudier la philosophie, discipline que j'enseignais au Canada. Le Père Thomas m'a invité à venir avec mes étudiants rencontrer des personnes handicapées. Ce qui m'a frappé dans la petite institution que j'ai découverte est ce cri des



Les Semeurs d'Espérance

pauvres pour la relation. Par la parole et, au-delà, par leur corps tout entier, j'ai découvert avec quelle force ces personnes crient : « est-ce que tu m'aimes ? » Elles crient parce qu'elles nourrissent ce sentiment de ne pas avoir de valeur : si personne ne m'aime, c'est que je ne suis pas aimable, c'est que je suis moche.

Mais devant ce cri nous avons peur, alors nous nous fermons, nous nous protégeons ! L'amitié est quelque chose de magnifique, mais autour de l'amitié aussi nous sommes tentés de mettre des murs et de nous y enfermer, alors que la véritable amitié ouvre. Toute l'œuvre de Jésus est de transformer les rapports humains pour les ouvrir. Jésus est venu faible pour qu'on ne soit pas dans cet état de défense et de guerre, il s'est fait vulnérable pour permettre aux gens de se rencontrer et non de se défendre les uns contre les autres !

En Irlande du Nord, le Sénateur Mitchell était médiateur entre loyalistes et républicains. A un moment des pourparlers, excédé, il lança aux différents partis : « Je n'en peux plus. Vous redites toujours la même chose ! Je vous propose d'aller au restaurant à Belfast...mais il sera interdit de parler de politique ! Vous allez parler de votre cœur, de vos familles, de vos enfants. » Cette vraie rencontre, entre hommes, a mené au *Good Friday Agreement*...

✓ Comprendre l'autre, écouter son histoire

Comment se rencontrer ? En s'écoutant vraiment. Un homme de l'association *Aux Captifs la Libération* me disait : « Une fois qu'on a écouté l'histoire de l'autre, c'est notre vie toute entière qui est changée ». Quand je t'écoute, je découvre que toi aussi tu es humain, que toi aussi tu as un cœur, que toi aussi tu as eu une enfance, facile ou difficile. Toute l'œuvre de Dieu, c'est de rapprocher les gens pour qu'ils puissent s'écouter, et qu'ainsi les murs tombent. Il y a quelques années, j'ai visité dans une prison de Montréal un homme qui avait tué 5 femmes. Devant cet homme j'ai ressenti un immense malaise, parce que dans son visage, dans ses mains, on ne pouvait déceler le moindre gramme d'émotion. Il était comme un grand bloc de ciment, ou de glace. Les ondes qui sortaient de lui étaient des ondes de haine. En partant de la cellule, j'avais l'impression de pouvoir lire sa vie. Enfant, il avait peut-être été haï dans le sein de sa mère, abusé. Alors il s'était protégé, il avait créé des murs, des murs, des murs... Si jamais personne ne l'avait regardé comme une personne, comment aurait-il pu arriver à regarder quelqu'un comme une personne ?

Je connais l'aumônier d'une prison pour malades mentaux graves, en Angleterre. Parmi les prisonniers, aucun qui puisse espérer pouvoir sortir un jour, à cause du danger qu'il constitue. « Qu'apprends-tu dans cette prison ? » lui ai-je demandé. « Tous –tous !- ont été abusés enfant ».

Chacun d'entre nous est porteur d'une histoire, parfois difficile, vécue enfant. C'est là que commence notre histoire de relation. Chaque homme espère secrètement rencontrer quelqu'un qui va le comprendre jusque là, jusque dans ces débuts.

Tout le désir de Jésus est qu'on ne se ferme pas derrière des barrières, mais qu'on essaie de comprendre qui est l'autre en vérité -et qu'ainsi l'on n'ait plus peur. Et j'ai moins peur quand je découvre que toute l'œuvre de Jésus est de me transformer en ce quelqu'un qui s'ouvre.



Les Semeurs d'Espérance

C'est là toute la question de la maturité humaine : devenir pleinement homme, pleinement femme, c'est s'ouvrir. Et c'est un long chemin...

✓ **Aimer, une question de compétence(s)...., de vulnérabilité et d'engagement**

Le Verbe s'est fait chair pour nous apprendre à aimer. Mais aimer quelqu'un n'est pas juste quelque chose d'émotionnel. Aimer, c'est essayer de mettre le cœur dans la tête...et la tête dans le cœur : il ne faut pas être naïf. Il faut savoir ce qu'il faut faire pour accueillir Eric, pour changer Jeannine...Cela est frappant dans l'histoire très poignante du Bon Samaritain.

Un homme avait été frappé, dépouillé. Il gisait là, par terre, avec sa douleur et ses plaies ouvertes. Un juif qui passait par là prit peur. Un lévite eut la même réaction de se dire : si je m'arrête, qu'est-ce qu'il se passera... ! Et voici que s'approche un Samaritain, de ce peuple en guerre avec les juifs depuis 700 ans...Le Samaritain *sait* ce qu'il faut faire : il prend du vin pour désinfecter les plaies, de l'huile pour hâter leur cicatrisation, puis il met l'homme sur son âne...Combien il doit falloir être compétent pour déposer un blessé sur un âne sans aggraver son mal ! Le Samaritain emmène le blessé jusqu'à l'auberge. Et ce qui est très touchant, c'est qu'il passe la nuit avec lui. On peut imaginer comme ils ont du parler, parler pendant ces heures de la nuit, et se rencontrer en vérité.

La générosité est quelque chose de très beau dans le cœur humain. Après le drame du Tsunami en Asie du Sud, jamais autant de gens en France n'ont donné autant d'argent Quand on a plus de biens, plus de connaissances, la générosité consiste à vouloir se pencher sur celui qui a moins que soi, à venir au secours de quelqu'un...du moment que cela ne nous met pas en danger...

La générosité se heurte alors d'elle-même à un problème de pouvoir : puisque je peux venir ou ne pas venir, donner mon bien ou le garder pour moi, elle ne convoque pas à un véritable engagement. Or ce dont le pauvre a vraiment besoin, ce n'est pas de la générosité : c'est de la rencontre. La nuit, à l'auberge, d'un certain sentiment de supériorité où il faisait le bien, le Samaritain a grandi vers la découverte de leur intériorité commune, la découverte de leur humanité. Quand on commence à écouter l'autre jusque dans sa souffrance, on devient soi-même vulnérable, parce que ce que l'autre dit éveille en soi un écho. Dans la rencontre je te dévoile mon désir que tu sois reconnu comme un être humain. Et on devient frère. Et les murs tombent. Et on devient vulnérable.

Ainsi il faut que la générosité où je conserve le pouvoir se tourne vers cette rencontre où je deviens vulnérable, où je rencontre l'autre non pas comme « samaritain » ou « handicapé » mais comme une personne. Alors je suis beaucoup plus démuné. La rencontre amène toujours la vulnérabilité, et donc l'engagement. Et cela fait peur parce que je perds un certain contrôle sur ma vie.

✓ **De la méconnaissance à l'engagement : les étapes de la générosité**

Pour que notre générosité se transforme en relation, en engagement, il faut à nos cœurs parcourir un long chemin, avec différentes étapes.



Les Semeurs d'Espérance

De la méconnaissance (1^{ère} étape) naît le désir de s'occuper de l'autre (2^e étape). Puis le 3^e degré d'approche réside dans ce désir de créer des situations où l'autre peut humainement progresser. La 4^e étape consiste à entrer avec l'autre dans une véritable relation où l'on écoute, et où l'on découvre que l'on est soi-même changé. Enfin l'étape finale - et comme nous en sommes loin ! - nous amène à reconnaître combien les gens les plus pauvres nous conduisent vraiment à Dieu.

La générosité doit devenir relation. Elle doit passer de la connivence à l'amitié, puis elle peut devenir un engagement : c'est tout le chemin des personnes de l'Arche. Personnellement j'ai vécu ces étapes. Lorsque j'étais officier, je ne peux pas dire que je *connaissais* les personnes avec un handicap. En philosophie, on avait peur de la relation... Il est plus facile de faire des choses, d'être généreux que de s'arrêter, de s'attarder, de toucher ses propres blocages dans la relation. Lorsque j'ai commencé l'Arche, il me semble que je me situais à la 3^e étape du chemin vers l'autre. Progressivement, en vivant avec Philippe et Raphaël, j'ai découvert que c'était moi qui avais changé. Toute ma vie ici a été de me dépouiller de mes travers d'homme efficace, rapide. Ici, nous apprenons à passer du temps, à être ensemble, à nous révéler mutuellement notre importance. Ici aussi nous découvrons progressivement que ces personnes plus pauvres sont proches, très proches du Cœur ouvert de Dieu.

Au sein des Semeurs, des hommes et des femmes différents désirent être proches des gens qui se trouvent dans des situations parfois très difficiles. Ils se retrouvent pour dialoguer, pour échanger, pour entrer dans l'amitié et, progressivement, dans l'engagement. Notre chemin consiste à faire descendre progressivement ces murs qui nous protègent de l'engagement envers la relation.

✓ Dieu à la porte de nos cœurs : qui ouvrira ?

Nous avons une communauté à Béthanie qui accueillait des musulmans. Elle a dû fermer au moment de la 1^{ère} guerre du Golfe, quand les Palestiniens se sont mis du côté de Saddam Hussein. Là-bas j'avais rencontré une jeune femme porteuse d'une exceptionnelle pureté dans le regard. Il y a peu je l'ai retrouvée dans un hospice, couchée, alors qu'autrefois elle pouvait se tenir assise. Elle n'avait plus que très peu de contrôle sur son corps, mais toujours cette immense, cette extrême pureté dans le regard, qui parle de la Présence de Dieu. J'étais très ému. C'est peut-être cela, la Présence de Dieu, un certain regard, un sourire qui appelle... Le Mystère de Dieu c'est que Lui aussi crie pour la relation.

A la fin du chap.3 de l'Apocalypse se trouve ce passage très émouvant « Voici, je me tiens à la porte et je frappe » (Ap.3 ; 20). C'est le Seigneur qui frappe. Peut-être ne l'entendons-nous pas, parce qu'il y a trop de bruit, ou bien parce que notre tête et notre cœur sont trop remplis par des projets à court-terme. Mais « ...si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi ». Et vous savez que dans la vision biblique, manger avec quelqu'un signifie être son ami... Voilà toute l'humilité, toute la vulnérabilité de Dieu, qui désire si fort venir habiter en nous pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour faire Son œuvre. Mais on ne veut pas ouvrir la porte ! Dieu n'oblige pas, Il propose - « Si quelqu'un entend » -, comme dans le Mystère de l'Annonciation où l'ange frappe à la porte du cœur de Marie. Parce que Dieu est Humilité, il *fallait* que l'ange attende,



Les Semeurs d'Espérance

attende ce « oui ». Et c'est cela le mystère de Marie, qui est le modèle, celle qui nous apprend à dire oui et ainsi à sortir progressivement des murs de notre cœur.

Si Jésus choisit d'emmener ses disciples à un repas de Noces, c'est parce que les Noces sont ce lieu où l'on s'engage dans la relation d'amour, où l'on s'engage à aimer et à être aimé. Et si, dans l'Apocalypse, au verset 19, Jean parle encore du repas de Noce, c'est parce que c'est cela, le Ciel : le lieu de la pure relation d'amour.

A Cana, Jésus change l'eau en vin parce que pour aimer il faut être transformé, ne plus être conduit par nos peurs, par nos désirs d'intérêt personnel. Pour aimer, il faut s'ouvrir, s'ouvrir à l'autre... Mais s'ouvrir à l'autre quand je suis tout seul, c'est insécurisant... Par contre, dans une communauté ecclésiale, dans une communauté avec d'autres, il est plus facile de devenir *ensemble* vulnérable. Tout comme dans leurs Noces un homme et une femme apprennent à devenir ensemble vulnérables, l'un par rapport à l'autre. Les Noces sont ce lieu où l'on dit à l'autre : j'accepte de devenir humain pour accueillir ton humanité.

Pour cela on a besoin de Jésus. Lui promet de changer nos cœurs de pierre en cœur de chair. « Je me tiens debout et je frappe à la porte de ton cœur. »

III - ... Pour accueillir Dieu en nous

✓ L'Eglise, un Corps où les plus faibles sont honorés

Dans sa lettre aux Philippiens, St Paul écrit : « Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave [...II] s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix ! » (Ph 2 ; 6)

Jésus est allé jusqu'au bout. Peut-être avez-vous entendu parler de cette journaliste russe, Anna Politkovskaïa, assassinée parce qu'elle gênait, parce qu'elle révélait la vérité, les corruptions, les injustices, les mensonges de la société et de l'armée russes. Elle gênait parce qu'elle révélait que l'être humain est fait pour la vérité. Un article de *La Croix* qui lui rendait hommage le faisait en ces termes : « Poutine ne l'a pas tuée. Elle avait donné sa vie depuis longtemps ».

Anna Politkovskaïa savait qu'elle était en danger, depuis longtemps, comme Jésus l'était en révélant une vision libératrice du monde. Au lieu de faire de notre société une pyramide au sommet de laquelle trônent les riches, il est venu créer un Corps où chaque personne a sa place, chacune a sa mission, son mystère, et où les parties les moins présentables, les plus faibles, sont indispensables. St Paul, dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens, affirmera combien ces parties du Corps les plus vulnérables, insignifiantes aux yeux du monde, non seulement font partie du Corps de l'Eglise, mais sont tout simplement indispensables et doivent être honorées. Ceux qui parlent de l'injustice envers les plus faibles peuvent aussi gêner. L'Eglise peut gêner, beaucoup. C'est pour cela que les médias tentent toujours, aujourd'hui, d'acculer l'Eglise à montrer ses faiblesses...



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Le vrai visage de Dieu : compagnon de notre route, Roi de notre coeur**

Jésus a voulu marcher avec nous, faire du bien aux gens dans une rencontre. Le Verbe s'est fait chair pour dresser sa tente parmi nous. Le Verbe est venu se faire pèlerin avec nous. Le pèlerinage d'homme de chacun de nous pour devenir quelqu'un de pleinement responsable est une croissance longue. Et puis après la croissance vient cette longue descente vers la faiblesse, puis vers la mort. Le Verbe s'est fait chair pour marcher avec nous, pour descendre avec nous, pour entrer en relation et dire « je t'aime ». La pédagogie ici à l'Arche, c'est juste de dire « je t'aime, et je suis content de vivre avec toi. » Pour vous Semeurs, elle consiste sans doute de la même façon à dire : « je t'aime, et je suis content de venir passer du temps avec toi le jeudi soir à la gare Montparnasse »...

Le Verbe s'est fait chair, et ce faisant Il a complètement changé la vision de l'humanité de l'identité de Dieu. Avant, l'homme sacrifiait des idoles pour que Dieu ne soit pas fâché. Ou bien alors il essayait de Le prier pour en obtenir des avantages, il s'évertuait à décrypter Ses messages dans la nature afin d'agir, croyait-il, sans se « tromper ». Jésus a délivré l'homme de ces deux visions ambiguës.

Je trouve le 6^e chapitre de l'Evangile de Jean très émouvant parce qu'il soulève beaucoup de questions et parce qu'il donne de ressentir ce changement très radical de nos rapports avec Dieu. Le récit s'ouvre en Galilée ; une multitude de gens suit Jésus parce qu'ils ont tous été témoins des signes accomplis sur les malades. Les gens espèrent quelque chose de lui, un bienfait - et en cette attitude nous retrouvons le rapport naturel, naïf, de l'être humain en face de Dieu. Jésus regarde toute cette foule, et devine combien chacun est fatigué. Philippe, perplexe, s'interroge sur ce qu'ils peuvent bien faire pour ces gens : impossible en vérité de donner à manger à tous ! Il y a bien ce p'tit gars qui est là avec 5 petits bouts de pain et deux petits morceaux de poisson. Mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ?

L'endroit était tapissé de beaucoup d'herbe. Je me trouvais en Palestine il y a 15 jours ; là-bas on peut contempler des espèces de fleurs qui ne poussent nulle part ailleurs... Dans une prairie au milieu de milliers de fleurs, avec cet étonnement du pain et des poissons multipliés, on peut se représenter certainement cet air de joie, de pique-nique, d'émerveillement qui devait flotter dans l'atmosphère. Sûrement y avaient-ils des gens qui songeaient à ce qu'il s'était passé pour le peuple juif, du temps de Moïse, dans le désert.

L'Evangile dit qu'à ce moment là la foule a voulu se saisir de Jésus pour le faire roi. Ce qui me frappe, c'est de voir que Jésus n'a accepté le titre de roi qu'au seul moment où il apparaîtrait ligoté devant Pilate. « Tu le dis : je suis roi » (Jn 18 ;37). Jésus n'est pas roi à la manière du monde, il est Roi de nos coeurs, et il vient frapper à leur porte.

✓ **Faire confiance malgré les épreuves**

Après la multiplication des pains, les disciples sont un peu perdus. Jésus a disparu. Eux décident de leur côté de prendre un bateau pour rejoindre Capharnaüm, ce village qui était un peu leur quartier général, le lieu privilégié de la rencontre.



Les Semeurs d'Espérance

Ceux qui connaissent le Lac de Tibériade savent qu'en quelques avancées de rame on parvient brusquement dans des eaux très mouvementées. Les vagues tumultueuses ballotent la barque des disciples. Dans la tempête, Jésus apparaît alors, marchant sur les eaux, et dit à ses amis effrayés : « N'ayez pas peur ». Jésus accomplit sans doute ce petit miracle pour eux parce qu'il va se passer quelque chose à Capharnaüm qui mettra leur foi à l'épreuve.

Et la fin du chapitre est effectivement très douloureuse. Tout le monde commence à murmurer contre les paroles de Jésus, les jugeant choquantes, trop dures. Alors Jésus se retourne vers Pierre et lui demande « Vous aussi vous allez me quitter ? » Quand je lis cette phrase j'entends des larmes dans la voix de Jésus. « A qui irions-nous ? » interroge Pierre en retour. Et l'on célèbre souvent la beauté de cette réponse, mais elle induit en même temps une gêne. C'est un peu comme si Pierre disait : « à qui pourrions-nous bien aller de toute façon, hein ? » Que se passe-t-il ? Ce passage forme un moment charnière dans l'Évangile, entre le désir enthousiaste de suivre Jésus et la difficulté d'adhérer vraiment à des paroles qui choquent.

La barque des disciples de Jésus accoste sur les rives de Capharnaüm, et les gens qui attendaient là s'interrogent : comment Jésus est-il donc arrivé là ? Jésus prend la parole : « Vous ne me suivez pas parce que j'ai fait des signes »... Progressivement, Jésus leur fait découvrir différentes choses, et d'abord qu'il accomplit des miracles avant tout pour nous inviter à accueillir sa Parole. Nous ne sommes aujourd'hui pas très habitués à la découverte de la Parole de Dieu. Nous avons du mal à distinguer la part de la culture transmise par les médias et nous peinons à séparer le virtuel du réel. Beaucoup de gens ne savent plus très bien ce qui est imaginaire de ce qui appartient à la réalité. Grande complexité des rapports entre l'imaginaire et le réel... Notre rapport à la réalité est ambigu, d'autant plus que celle-ci n'est pas toujours très drôle. Par crainte, on préfère éviter de regarder ce qu'il se passe, on ne cherche pas à savoir en vérité quelle est la situation des autres, quel est le réel du monde, de notre société... Quand on se trouve dans des pays divisés comme Israël et la Palestine, il est très intéressant de regarder combien les livres d'histoire selon les « camps » sont extrêmement différents, chacun demeurant dans sa « réalité ». Quelle réalité accordons-nous à la Parole de Jésus ?

« Cherchez les œuvres de Dieu » poursuit Jésus. « Quelle est l'œuvre de Dieu ? » « L'œuvre de Dieu, c'est de croire en celui qu'Il a envoyé ». Croire, c'est-à-dire avoir confiance. Point besoin de faire de grandes choses pour accomplir l'œuvre du Père : il « suffit » d'avoir confiance, comme un petit enfant.

✓ **La Parole, le Corps : Pain de Dieu qui donne vie.**

« Ce n'est pas Moïse dans le désert qui vous a donné du pain, c'est mon Père. » Pour le peuple juif, la Torah était un « pain » : il fallait se nourrir de la Parole de Dieu. Nous, nous ne sommes pas dans cette culture : nous avons l'Éducation Nationale, la télévision, l'opinion publique... La Parole de Dieu occupe souvent une place bien mince et bien distante dans nos vies. Or il est toujours important de savoir ce qui me donne vie en vérité, ce qui me nourrit. Est-ce le désir de faire des choses, de partager ? La Parole de Dieu, c'est le pain qui me fait être debout, qui me donne envie de prendre ma place dans le monde, de faire des choses pour aider à résoudre les deux grands problèmes d'aujourd'hui : les conflits et l'écart croissant entre riches et pauvres.



Les Semeurs d'Espérance

Progressivement, Jésus révèle quelque chose qui choque. « Le Pain que Dieu donne, c'est mon Corps ». Nous parvenons ici à quelque chose de très important : la relation entre la Parole et le Corps. A l'Arche, le corps est très important dans la relation -beaucoup plus que la parole. Le « je t'aime » s'y dit surtout avec la tendresse, la façon dont on touche le corps de l'autre. Le corps parle. Quelle perte y a-t-il entre un dialogue au téléphone et un dialogue où l'on voit les yeux de quelqu'un ! Il faut toujours être attentif au langage du corps, au langage des actes. Que disent ces jeunes des banlieues en brûlant les voitures ? La violence est un langage, alors qu'est-ce qui est donc en feu à l'intérieur de ces jeunes pour qu'ils réduisent en flammes 4000 voitures ?

Comment faire pour que mon corps devienne une parole ? Quel est le lien entre ce que je vis et ce que je dis ? Le témoignage, c'est aussi et surtout le témoignage du corps, la façon dont on écoute, dont on regarde. Ma maman est morte dans ce village. Ce qui la nourrissait, dans ses derniers temps ici, c'était les visites, c'est-à-dire une présence réelle. Or tout le mystère du Verbe, c'est qu'Il S'est fait chair pour rendre Dieu réellement présent. A ce moment du récit de St Jean, Jésus est en train de révéler qu'il va partir mais qu'il veut rester avec nous par un signe. Après avoir dit que Dieu donne Son Corps pour la vie du monde, il ajoute : « Celui qui mange ma chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui ». Jésus est en train d'enseigner quelque chose d'absolument extraordinaire : il veut vivre à l'intérieur de moi, de nous ! Bien plus encore, par une sorte d'égalité il veut que nous vivions en Lui ! Nous ne sommes plus en face d'un Dieu généreux, bienveillant, qui va m'aider à faire des tas de choses ; Dieu ici se révèle infiniment plus : il veut devenir ami. Pour permettre cela, pour entrer dans une relation d'amitié avec Jésus, il faut que je le laisse prendre de la place dans mon cœur. Jésus est venu donner toute une nouvelle vision de nos rapports avec Dieu pour que je puisse vivre comme lui, pour que mon eau se change en vin, pour que mes désirs de mon propre intérêt, pour que mes propres émotions se transforment en désir de devenir ami de Jésus. Il me faut à moi-même accomplir un long chemin, mais découvrir dans le même temps que Dieu, Lui aussi, veut habiter en moi.

✓ **Accueillir Dieu à l'intérieur de nos petites maisons**

Etty Hillesum est morte à Auschwitz le 30 novembre 1943. Jeune femme juive, très littéraire, de mœurs un peu légères, elle a progressivement découvert dans le temps de son emprisonnement la nature véritable de la prière : être en communion avec Dieu à l'intérieur de soi. Dans les derniers temps de sa vie, Etty avait tellement le sens de la Présence de Dieu... Toute son œuvre, dans le camp, était d'aider les gens à Le découvrir en eux, à se laisser habiter par Lui. Dans son journal elle écrit en s'adressant à Dieu : « Je te remercie de m'avoir donné le don de lire dans le cœur des autres. Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes. J'entre, j'erre à travers des couloirs, des pièces : dans chaque maison l'aménagement est un peu différent, pourtant elles sont toutes semblables et l'on devrait pouvoir faire de chacune d'elles un sanctuaire pour toi, mon Dieu. Et je te le promets, je te le promets, mon Dieu, je te chercherai un logement et un toit dans le plus grand nombre de maisons possible. C'est une image amusante : je me mets en route pour te chercher un toit. Il y a tant de maisons inhabitées, où je t'introduirai comme invité d'honneur. Pardonne-moi cette image assez peu raffinée (...) » Ces lignes m'ont beaucoup aidé dans mon rôle d'accompagnement spirituel. En quoi d'autre consiste-t-il que d'aider les gens à découvrir



Les Semeurs d'Espérance

Dieu agissant en eux... ? Tout ce que Dieu veut, c'est vivre à l'intérieur de nous. A moi de m'extraire de mes petites histoires pour donner place, à l'intérieur de moi, à une vision de Jésus pour le monde.

La Résurrection de Jésus, objectivement, apparaît comme quelque chose de très humble et d'absolument inefficace... Il aurait pu surgir au-dessus du temple de Jérusalem, proclamer sa victoire en mondiovision, avec sons et lumières... mais il choisit de ne se révéler qu'à une femme, à quelques hommes. Pourquoi ? Parce qu'il veut que tout le message chrétien passe par le témoignage. Le message de Jésus ne se transmet pas par de grandes idées, mais il se donne, il s'accueille en voyant des gens qui ont été changés, par le témoignage et par la rencontre en eux de Jésus. Beaucoup de Chrétiens ont besoin de découvrir qu'ils sont Parole de Dieu à travers ce qu'ils ont vécu, à travers ce qu'ils vivent.

A la fin du chapitre 14 de St Jean, Jésus dit encore « Celui qui m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons chez lui faire en lui notre demeure ». Mystère du Festin de l'Eucharistie. Mystère de ce pain transformé, appelé à disparaître parce qu'on va le manger, et appelé à vivre en chacun. Voici le but de notre vie, le but de l'Eucharistie : qu'à partir de la Croix, à partir du pain devenu Présence Réelle, devenu Corps, la Parole vienne habiter à l'intérieur de nous.

IV - Beauté des Noces de l'Amour, combat et fidélité

✓ Mystère de la Croix : se laisser tailler pour porter du fruit

Le 15^e chapitre est très touchant. Il s'ouvre sur une parabole : « Je suis la vraie vigne »... Et vous, vous êtes les petites branches. Pour porter du fruit, vous devez vous laisser émonder. Il est toujours difficile d'être émondé. Le vigneron coupe les petites branches qui portaient quelques grappes. Lorsqu'on a vu faire, on sent la souffrance de la vigne, la sève qui perle. Dans notre vie, il y a toujours des moments où l'on est « coupé ». Des événements qui surviennent, imprévus -la mort d'un ami, un accident, le handicap, la maladie, la perte soudaine d'un travail... Il y a ces choses qui se passent, inattendues et douloureuses. C'est la vigne qui est coupée pour porter davantage de fruit.

Il y a à peine une semaine, le psychiatre de notre Communauté est mort. Plus qu'un psychiatre il était un ami. Lorsque des événements si douloureux surviennent, on est taillé, blessé, choqué. C'est un peu le Mystère de la Croix dans nos vies. Quand soudain notre vie toute entière est basculée, changée.

Quand Jésus est devenu vulnérable, il est arrêté dans les jardins de Gethsémani par des gardes, livré par le baiser de Judas. Il est conduit devant le Sanhédrin pour subir un faux procès : car déjà, parce qu'il gênait, son élimination était décidée. Et de même quand on suit Jésus, survient un moment où cela peut gêner. Curieusement, par exemple, on voit des parents chrétiens très contents quand leur enfant vient faire un stage chez nous. Mais quand l'enfant dit qu'il veut rester, ils sont choqués.

Après l'arrestation, Pierre suivait de loin. Il se trouvait là, à quelques distances, avec le disciple bien-aimé. Lorsqu'une servante vient l'interroger, il nie une fois, puis deux : « Non,



Les Semeurs d'Espérance

je ne le connais pas ». Dans Mathieu, il est dit que la troisième fois Pierre hurlait et jurait, comme s'il avait perdu la tête. Que s'est-il passé ? En regardant de plus près la psychologie de Pierre, on ne peut pas penser qu'il était homme à avoir peur. Mais il était en revanche certainement profondément déçu. Il avait suivi Jésus, et cela avait été très beau. Il avait vécu des moments d'intuition profonde. Il était tellement sûr que Jésus était le Messie qui allait gagner ! Il avait mis tellement d'espoir en lui, voyant combien il était grand, comment il clouait le bec aux Pharisiens, comment il accomplissait des miracles... Et toute l'Écriture qui parlait du Messie-Roi qui allait gagner... Et voici que Jésus soudain apparaît faible. Voilà qu'il ne se défend plus. Alors Pierre sent monter en lui, après cette espèce d'excitation des débuts, comme une sorte de colère. Jésus se montre faible, fragile, comme un agneau conduit à l'abattoir. Pierre, psychologiquement, craque.

Cela arrive parfois lorsque des gens viennent à l'Arche avec un grand idéal. Ou bien aussi lorsqu'un couple divorce, avec cette cassure qui se passe dans le cœur de l'un et de l'autre, cette colère envers l'autre, envers soi-même. Pierre entre dans une période où il se sent complètement perdu. Il est « taillé ».

Un de mes amis terminait son doctorat en philosophie, il connaissait déjà l'université où il allait enseigner en septembre. Et puis il apprit qu'il était atteint d'une tumeur au cerveau. Et après l'opération il n'a plus pu lire. Il avait un plan, un schéma de succès ; et puis – paf - tout est fini. C'est là que peut se montrer la tentation de la dépression. De la révolte : comment Dieu a-t-il permis cela ?

✓ Marie à la Croix, pure présence, pure compassion.

Pourquoi Marie était-elle au pied de la Croix ? Qu'a-t-il dû se produire à cet instant à l'intérieur de Marie ? Les souffrances de Jésus pendant sa Passion ont dû être des souffrances physiques abominables, terribles. Mais ce qui était le plus dur pour Jésus, certainement, c'était l'abandon : même les amis proches avaient disparu. La Croix est ce moment de chaos où la solitude étreint le cœur de Jésus, où tout le monde a perdu confiance, où les Pharisiens se moquent. Il était venu pour apporter la Paix, et on ne veut pas de lui. Là, à la Croix, Marie ne dit pas grand-chose. Mais elle est présente, et son corps tout entier parle. Toute la présence de Marie auprès de Jésus à la Croix consiste à dire : « Je crois. J'ai confiance. Et je t'aime. Et je suis avec toi ». Marie est cette femme de compassion, de compassion profonde.

Il y a deux sortes de compassion :

- La « compassion compétente ». Quand quelqu'un a faim, il ne suffit pas de prier : il faut lui donner du pain ! Dans un monde où il y a tant de souffrances, il faut tout faire pour résoudre les conflits et pour soulager, selon ses capacités.
- La « compassion-compassion ». Quand une maman a perdu son enfant, il ne s'agit pas de faire des choses. Il faut être présent. Il faut être là.



Les Semeurs d'Espérance

A l'Arche ici il faut des compétences, mais surtout, surtout il faut être là, avec l'autre. Pour pouvoir lui dire « je suis avec toi, et je t'accompagne ». Le fond de notre pédagogie à l'Arche est de nous retrouver à table et de dire à l'autre « je suis content que tu sois là ».

✓ **Fidélité à l'engagement, fidélité à la prière : les clefs de notre transformation**

Cela touche à notre vocation. Il faut que vous soyez fidèles à ce que vous avez dit, à votre engagement. C'est important, important de dire aux gens : « je suis avec toi ». On entre dans un processus qui naît de la générosité et qui passe à la rencontre, à la connivence, à l'amitié, et qui progressivement conduit à un engagement.

C'est Dieu qui nous invite à cet engagement. Il nous appelle à construire Son Eglise comme un Corps. Et c'est difficile parce que la fidélité est toujours une lutte. Le mariage comme fidélité implique une lutte, et l'engagement auprès de vos amis du lundi, du mercredi, du jeudi, implique aussi une lutte. Dans cette lutte on sait qu'on a besoin de recevoir la force de Dieu. Dieu m'a appelé, et Dieu m'aidera.

Cette lutte entre l'appel de Jésus et l'Évangile n'est pas si simple à tenir dans un monde où la culture n'est pas celle de l'Évangile. C'est pourquoi, pour réaliser l'appel du Christ, j'ai besoin de l'Eucharistie, j'ai besoin de manger le Corps du Christ, j'ai besoin de prier le chapelet. Plus je laisse Jésus s'approcher de moi, plus je laisse Jésus rentrer en moi, plus mon engagement est clair et vrai, plus je commence à voir les gens comme Dieu les voit. Peu à peu il faut que nos yeux s'ouvrent, que nos regards changent, pour voir les personnes porteuses de pauvreté, de handicap, comme Dieu les voit, pour voir leurs souffrances, pour lire leurs histoires souvent difficiles. Il faut tout un changement dans le regard, dans le cœur, dans l'attitude, comme une sorte de transformation du cœur, de transformation de ma vie. Quelles que soient sa religion, ses capacités, ou ses incapacités, son exclusion dans la société, il me faut apprendre à regarder l'autre comme important aux yeux de Dieu.

Et la prière est justement ce temps où je mets de côté tout ce qui m'encombre pour que mon attention soit pour les choses divines, pour que Dieu vienne habiter en moi, pour que je le laisse me transformer.

Marie de Magdala était aussi à la Croix. Elle aimait Jésus parce que Jésus l'avait transformée, l'avait appelée, l'avait regardée. Son cœur à la Croix devait être complètement déchiré, brisé, empli de colère contre ces apôtres lâches, si peu à la hauteur, absents. Le dimanche matin, elle est venue avec des herbes, des huiles pour mettre sur le corps de celui qu'elle aimait. Mais le corps n'est plus là ! Quelqu'un l'a enlevé ! Elle s'enfuit en courant chercher les disciples, qui voient, et qui croient. Marie, elle, est à ce point aveuglée par son chagrin, son deuil, sa dépression, qu'elle ne voit pas les signes de Dieu. Nous aussi quand nous nous laissons envahir par le chagrin et la tristesse, nous sommes bloqués à l'intérieur de nous. Demeurée à l'extérieur du tombeau, Marie se retourne, et voit un homme. Elle va vers lui en pleurant. « Qui cherches-tu ? Pourquoi pleures-tu ? » ...C'est toujours Jésus qui pose les questions. Marie de Magdala lui livre sa peine. Et puis il a du se produire un silence. Et Jésus l'appelle par son nom. Imaginons l'intonation de la voix de Jésus. « Marie ». A cette voix elle le reconnaît et se jette à ses pieds. Son deuil s'est changé en allégresse.



Les Semeurs d'Espérance

En guise de conclusion : Le secret de Jésus pour chacun d'entre nous

Il y a peut-être des moments dans votre vie où vous avez vécu une rencontre avec Dieu, où vous avez pressenti que vous étiez aimés de Dieu. C'est finalement cela aussi la prière : laisser un espace pour pressentir que Dieu nous voit beaux. Pressentir qu'Il nous dit « Tu es plus beau que tu n'oses le croire ».

Votre vocation au sein des Semeurs n'est pas seulement de dire à vos amis des gares qu'ils sont importants, mais de comprendre aussi que vous, vous êtes importants. De comprendre que cette parole de Dieu dans Isaïe s'adresse à chacun d'entre nous : « N'aie pas peur, car je t'ai libéré, je t'ai... Tu es précieux à mes yeux, et je t'aime » ... N'aie pas peur, je t'aime comme tu es. Maintenant, à toi de dire aux autres « je t'aime comme tu es ».

Le cœur de cet homme qui avait tué 5 femmes était semblable à un bloc de glace. Je pouvais lire sa vie, deviner qu'enfant personne ne lui avait jamais dit « je t'aime comme tu es ». Mais peut-être qu'un jour quelque chose se passera. Nous sommes appelés à être à l'écoute de Dieu pour le laisser nous dire cela. Et nous sommes appelés à le dire aux autres.

Un p'tit gars de 11 ans avec un handicap faisait sa 1^{ère} Communion, à Paris. Après l'Eucharistie, la famille s'était réunie. J'entendis l'oncle et parrain du petit dire « Ce qu'elle était belle cette liturgie ! La seule chose triste est que lui n'ait rien compris ».

Le p'tit gars qui avait entendu cela vint trouver sa maman. Et il lui dit : « Ne t'inquiète pas Maman, Jésus m'aime comme je suis »

C'est un peu cela le secret pour chacun de nous. Avec mes compulsions, mes peurs, mes pauvretés, Jésus m'aime comme je suis, et veut me transformer.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.